

Nuit de Noël 2012 : homélie de Benoît XVI

La « sainte curiosité » pour se « hâter » vers Dieu

ROME, 24 décembre 2012 (Zenit.org) - Saluant la « sainte curiosité » des bergers venus voir le nouveau-né Jésus, Benoît XVI invite à « se hâter pour les choses de Dieu », car « il est la réalité la plus importante, l'Unique qui, en dernière analyse, est vraiment important ».

« Avons-nous vraiment de la place pour Dieu, quand il cherche à entrer chez nous ? Avons-nous du temps et de l'espace pour lui ? » : c'est la question posée par le pape lors de la messe de la nuit de Noël, ce 24 décembre, en la basilique Saint-Pierre au Vatican.

Question qu'il relie à l'accueil de l'autre, notamment à la "question morale" de « l'accueil des personnes déplacées, des réfugiés et des immigrés ». En effet, "il s'adresse à nous dans les pauvres de ce monde".

Mais ce n'est pas tout : le pape questionne également « la place pour Dieu » dans la « pensée » de l'homme, ainsi que dans son « sentiment » et dans son « vouloir ».

L'enjeu de la place réservée à Dieu est décisif : « la paix sur la terre entre les hommes est en relation avec la gloire de Dieu au plus haut des cieux », par conséquent « là où on ne rend pas gloire à Dieu, là où Dieu est oublié ou même renié, il n'y a plus de paix », affirme le pape.

Même si « dans l'histoire un certain usage inapproprié de la religion est incontestable », pour Benoît XVI « le « non » à Dieu » ne peut rétablir la paix : en effet, explique-t-il, si la lumière de Dieu s'éteint, alors l'homme « n'est plus l'image de Dieu, que nous devons honorer en chacun, dans le faible, dans l'étranger, dans le pauvre ». Les hommes ne sont plus « tous frères et soeurs, enfants de l'unique Père qui, à partir du Père, sont en relation mutuelle ».

Proposant par ailleurs de s'unir « à la ville concrète de Bethléem, à tous les lieux où le Seigneur a vécu, agi et souffert », le pape appelle à prier pour la paix entre Israéliens et Palestiniens et plus largement dans tout le Moyen-Orient.

Homélie de Benoît XVI pour la nuit de Noël

Chers frères et soeurs,

La beauté de cet évangile touche toujours à nouveau notre coeur – une beauté qui est splendeur de la vérité. Le fait que Dieu se fasse petit enfant, afin que nous puissions l'aimer, afin que nous osions l'aimer, et que, comme un petit enfant, il se mette avec confiance entre nos mains, nous émeut toujours de nouveau. Il dit presque : je sais que ma splendeur t'effraie, que devant ma grandeur tu cherches à t'affirmer toi-même. Eh bien, je viens donc à toi comme un petit enfant, pour que tu puisses m'accueillir et m'aimer.

La parole de l'évangéliste, dite presque en passant, affirmant que pour eux il n'y avait pas de place dans la salle commune, me touche aussi toujours de nouveau. Inévitablement surgit la question de savoir comment se passeraient les choses, si Marie et Joseph frappaient à ma porte : Y-aurait-il de la place pour eux ? Et ensuite, nous vient à l'esprit que cette nouvelle, apparemment fortuite, du manque de place dans la salle commune qui pousse la Sainte Famille dans l'étable, l'évangéliste Jean l'a approfondie et l'a ramenée à l'essentiel quand il écrit : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). Ainsi, la grande question morale de savoir comment chez nous se passent les choses concernant les personnes déplacées, les réfugiés et les immigrés, devient encore plus fondamentale : avons-nous vraiment de la place pour Dieu, quand il cherche à entrer chez nous ? Avons-nous du temps et de l'espace pour lui ? N'est-ce pas peut-être Dieu lui-même que nous refoulons ? Cela commence par le fait que nous n'avons pas du temps pour lui. Plus nous pouvons nous déplacer rapidement, plus les moyens qui nous font gagner du temps deviennent efficaces, moins nous avons du temps à disposition. Et Dieu ? La question le concernant ne semble jamais urgente. Notre temps est déjà totalement rempli. Mais les choses vont encore plus en profondeur. Dieu a-t-il vraiment une place dans notre pensée ? Les méthodes de notre pensée sont organisées de manière qu'au fond, il ne doit pas exister. Même s'il semble frapper à la porte de notre pensée, il doit être éloigné par quelque raisonnement. La pensée, pour être considérée comme sérieuse, doit être construite de façon à rendre superflue l'hypothèse Dieu. Il n'y a pas de place pour lui. Même dans notre sentiment et dans notre vouloir, il n'y a pas de place pour lui. Nous nous voulons nous-mêmes. Nous voulons les choses tangibles, le bonheur expérimentable, la réussite de nos projets personnels et de nos intentions. Nous sommes totalement « remplis » de nous-mêmes, si bien qu'il ne reste aucun espace pour Dieu. Et c'est pourquoi, il n'y a pas d'espace non

plus pour les autres, pour les enfants, pour les pauvres, pour les étrangers. En partant de la simple parole sur le manque de place dans la salle commune, nous pouvons nous rendre compte combien nous est nécessaire l'exhortation de Saint Paul : « Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser » (Rm 12,2). Paul parle du renouvellement, de l'ouverture de notre intellect (nous) ; il parle en général de la façon dont nous voyons le monde et nous-mêmes. La conversion dont nous avons besoin doit atteindre vraiment jusqu'aux profondeurs de notre rapport avec la réalité. Prions le Seigneur afin que nous devenions vigilants envers sa présence, afin que nous entendions comment il frappe de manière discrète mais insistante à la porte de notre être et de notre vouloir. Prions-le afin qu'il se crée au fond de nous-mêmes un espace pour lui et afin qu'ainsi nous puissions aussi le reconnaître en ceux par qui il s'adresse à nous : dans les enfants, dans les personnes qui souffrent et dans celles qui sont abandonnées, dans les personnes marginalisées et dans les pauvres de ce monde.

Il y a encore une deuxième parole dans le récit de Noël sur laquelle je voudrais réfléchir avec vous : l'hymne de louange que les anges entonnent après le message concernant le Sauveur nouveau-né : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes objets de sa bienveillance ». Dieu est glorieux. Dieu est pure lumière, splendeur de la vérité et de l'amour. Il est bon. Il est le véritable bien, le bien par excellence. Les anges qui l'entourent transmettent simplement d'abord la joie pour la perception de la gloire de Dieu. Leur chant est une irradiation de la joie dont ils sont remplis. Dans leurs paroles, nous entendons, pour ainsi dire, quelque chose des sons mélodieux du ciel. Là aucune question sur l'objectif n'est sous-entendue, il y a simplement le fait d'être comblés du bonheur venant de la perception de la pure splendeur de la vérité et de l'amour de Dieu. Nous voulons nous laisser toucher par cette joie : la vérité existe. La pure bonté existe. La pure lumière existe. Dieu est bon et il est la puissance suprême, au-dessus de toutes les puissances. De cela nous devrions nous réjouir simplement en cette nuit, avec les anges et les bergers.

La paix sur la terre entre les hommes est en relation avec la gloire de Dieu au plus haut des cieux. Là où on ne rend pas gloire à Dieu, là où Dieu est oublié ou même renié, il n'y pas non plus de paix. Aujourd'hui, pourtant, des courants de pensée répandus soutiennent le contraire : les religions, en particulier le monothéisme, seraient la cause de la violence et des guerres dans le monde ; il conviendrait avant tout de libérer l'humanité des religions, afin qu'il se crée ensuite la paix ; le monothéisme, la foi

dans le Dieu unique, serait tyrannie, cause d'intolérance, car, en fonction de sa nature, il voudrait s'imposer à tous avec la prétention de l'unique vérité. Il est vrai que, dans l'histoire, le monothéisme a servi de prétexte à l'intolérance et à la violence. Il est vrai qu'une religion peut devenir malade et arriver ainsi à s'opposer à sa nature la plus profonde, quand l'homme pense devoir prendre lui-même en main la cause de Dieu, faisant ainsi de Dieu sa propriété privée. Nous devons être vigilants face à ces travestissements du sacré. Si dans l'histoire un certain usage inapproprié de la religion est incontestable, il n'est pourtant pas vrai que le « non » à Dieu rétablirait la paix. Si la lumière de Dieu s'éteint, la dignité divine de l'homme s'éteint aussi. Alors, il n'est plus l'image de Dieu, que nous devons honorer en chacun, dans le faible, dans l'étranger, dans le pauvre. Alors, nous ne sommes plus tous frères et soeurs, enfants de l'unique Père qui, à partir du Père, sont en relation mutuelle. Quels types de violence arrogante apparaissent alors et comment l'homme déprécie et écrase l'homme, nous l'avons vu dans sa toute cruauté au cours du siècle dernier. Seulement si la lumière de Dieu brille sur l'homme et dans l'homme, seulement si chaque être humain est voulu, connu et aimé par Dieu, seulement alors, quelle que soit sa situation de misère, sa dignité est inviolable. Dans la Sainte Nuit, Dieu lui-même s'est fait homme, comme le prophète Isaïe avait annoncé : l'enfant né ici est "Emmanuel", Dieu avec nous (cf. Is 7, 14). Et au cours de tous ces siècles, vraiment, il n'y a pas eu seulement des cas d'usage inapproprié de la religion, mais des forces de réconciliation et de bonté sont toujours venues de nouveau de la foi en ce Dieu qui s'est fait homme. Dans l'obscurité du péché et de la violence, cette foi a introduit un rayon lumineux de paix et de bonté qui continue à briller.

Ainsi, le Christ est notre paix et il a annoncé la paix à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches (cf. Ep 2, 14.17). Comment ne devrions-nous pas le prier en cette heure : Oui, Seigneur, annonce-nous aussi aujourd'hui la paix, à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches. Fais qu'aujourd'hui encore les épées soient transformées en socs (cf. Is 2, 4), qu'à la place des armements pour la guerre succède de l'aide pour ceux qui souffrent. Éclaire les personnes qui croient devoir exercer la violence en ton nom, afin qu'elles apprennent à comprendre l'absurdité de la violence et à reconnaître ton vrai visage. Aide-nous à devenir des hommes « objets de ta bienveillance » – des hommes à ton image et ainsi des hommes de paix.

À peine les anges se furent-ils éloignés que les bergers se disaient entre eux : Allons jusque là-bas, à Bethléem et voyons cette parole qui s'est

dans le Dieu unique, serait tyrannie, cause d'intolérance, car, en fonction de sa nature, il voudrait s'imposer à tous avec la prétention de l'unique vérité. Il est vrai que, dans l'histoire, le monothéisme a servi de prétexte à l'intolérance et à la violence. Il est vrai qu'une religion peut devenir malade et arriver ainsi à s'opposer à sa nature la plus profonde, quand l'homme pense devoir prendre lui-même en main la cause de Dieu, faisant ainsi de Dieu sa propriété privée. Nous devons être vigilants face à ces travestissements du sacré. Si dans l'histoire un certain usage inapproprié de la religion est incontestable, il n'est pourtant pas vrai que le « non » à Dieu rétablirait la paix. Si la lumière de Dieu s'éteint, la dignité divine de l'homme s'éteint aussi. Alors, il n'est plus l'image de Dieu, que nous devons honorer en chacun, dans le faible, dans l'étranger, dans le pauvre. Alors, nous ne sommes plus tous frères et soeurs, enfants de l'unique Père qui, à partir du Père, sont en relation mutuelle. Quels types de violence arrogante apparaissent alors et comment l'homme déprécie et écrase l'homme, nous l'avons vu dans sa toute cruauté au cours du siècle dernier. Seulement si la lumière de Dieu brille sur l'homme et dans l'homme, seulement si chaque être humain est voulu, connu et aimé par Dieu, seulement alors, quelle que soit sa situation de misère, sa dignité est inviolable. Dans la Sainte Nuit, Dieu lui-même s'est fait homme, comme le prophète Isaïe avait annoncé : l'enfant né ici est "Emmanuel", Dieu avec nous (cf. Is 7, 14). Et au cours de tous ces siècles, vraiment, il n'y a pas eu seulement des cas d'usage inapproprié de la religion, mais des forces de réconciliation et de bonté sont toujours venues de nouveau de la foi en ce Dieu qui s'est fait homme. Dans l'obscurité du péché et de la violence, cette foi a introduit un rayon lumineux de paix et de bonté qui continue à briller.

Ainsi, le Christ est notre paix et il a annoncé la paix à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches (cf. Ep 2, 14.17). Comment ne devrions-nous pas le prier en cette heure : Oui, Seigneur, annonce-nous aussi aujourd'hui la paix, à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches. Fais qu'aujourd'hui encore les épées soient transformées en socs (cf. Is 2, 4), qu'à la place des armements pour la guerre succède de l'aide pour ceux qui souffrent. Éclaire les personnes qui croient devoir exercer la violence en ton nom, afin qu'elles apprennent à comprendre l'absurdité de la violence et à reconnaître ton vrai visage. Aide-nous à devenir des hommes « objets de ta bienveillance » – des hommes à ton image et ainsi des hommes de paix.

À peine les anges se furent-ils éloignés que les bergers se disaient entre eux : Allons jusque là-bas, à Bethléem et voyons cette parole qui s'est

réalisée pour nous (cf. Lc 2, 15). Les bergers partirent donc en hâte vers Bethléem, nous dit l'évangéliste (cf. 2, 16). Une sainte curiosité les poussait à voir dans une mangeoire ce petit enfant, dont l'ange avait dit qu'il était le Sauveur, le Christ, le Seigneur. La grande joie, dont l'ange avait aussi parlé, avait touché leur cœur et leur donnait des ailes. Allons là-bas, à Bethléem, nous dit aujourd'hui la liturgie de l'Église. *Trans-eamus* traduit la Bible latine : "traverser", aller là-bas, oser le pas qui va au-delà, la "traversée", par laquelle nous sortons de nos habitudes de pensée et de vie et dépassons le monde purement matériel pour arriver à l'essentiel, au-delà, vers ce Dieu qui, pour sa part, est venu ici, vers nous. Nous voulons prier le Seigneur, afin qu'il nous donne la capacité de dépasser nos limites, notre monde; afin qu'il nous aide à le rencontrer, particulièrement au moment où lui-même, dans la Sainte Eucharistie, se pose dans nos mains et dans notre cœur.

Allons là-bas, à Bethléem : avec ces paroles que, en union avec les bergers, nous nous disons les uns aux autres, nous ne devons pas penser seulement à la grande traversée vers le Dieu vivant, mais aussi à la ville concrète de Bethléem, à tous les lieux où le Seigneur a vécu, agi et souffert. Prions en ce moment pour les personnes qui aujourd'hui y vivent et y souffrent. Prions pour qu'il y ait la paix. Prions afin qu'Israéliens et Palestiniens puissent mener leur vie dans la paix du Dieu unique et dans la liberté. Prions aussi pour les pays environnants, pour le Liban, pour la Syrie, pour l'Iraq et ainsi de suite : afin que la paix s'y renforce. Que les chrétiens dans ces pays où notre foi a trouvé son origine, puissent maintenir leur demeure; que les chrétiens et les musulmans construisent ensemble leurs pays dans la paix de Dieu.

Les bergers sont partis en hâte. Une sainte curiosité et une sainte joie les poussaient. Parmi nous, il arrive peut-être très rarement que nous nous hâtions pour les choses de Dieu. Aujourd'hui, Dieu ne fait pas partie des réalités urgentes. Les choses de Dieu, ainsi pensons-nous et disons-nous, peuvent attendre. Pourtant, il est la réalité la plus importante, l'Unique qui, en dernière analyse, est vraiment important. Pourquoi ne devrions-nous pas être pris, nous aussi, par la curiosité de voir de plus près et de connaître ce que Dieu nous a dit ? Prions-le afin que la sainte curiosité et la sainte joie des bergers nous touchent nous aussi en ce moment, et allons donc avec joie là-bas, à Bethléem – vers le Seigneur qui, aujourd'hui aussi, vient de nouveau vers nous. Amen.